

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 9 JUILLET 1925.

Proposition de loi portant modification à l'article 9
de la loi du 31 mai 1888 sur la condamnation conditionnelle.

DÉVELOPPEMENTS

MESSIEURS,

Dans la séance du 19 février 1925, j'ai eu l'honneur de présenter à la Chambre une proposition de loi portant modification à l'article 9 de la loi du 31 mai 1888 sur la condamnation conditionnelle.

Cette proposition étant devenue caduque par suite de la dissolution, je la représente aujourd'hui. Les développements en étaient les suivants :

Lorsque Jules Le Jeune, ce Ministre de la Justice de magnifique et généreuse mémoire, introduisit dans notre droit pénal le principe de la condamnation conditionnelle, il n'obéissait pas seulement à l'idée que la bonté doit accompagner la justice, mais il avait très justement pensé à la préservation sociale. Il avait pu constater que les courtes peines d'emprisonnement n'avaient pas d'efficacité réelle. Elles n'amendaient pas le coupable, mais le déclassaient et lui rendaient presque impossible le retour à une vie honnête. Avec beaucoup de perspicacité, il jugea que l'appréhension d'une peine à subir agirait beaucoup plus sur le délinquant que le souvenir d'une peine subie. Ainsi, la condamnation conditionnelle évitait les conséquences funestes de l'emprisonnement et plaçant le criminel sous sa propre surveillance, diminuait pour la société les chances de récidive.

L'admirable innovation ne fut pas acceptée sans répugnance par la magistrature, naturellement conservatrice. Mais aujourd'hui, après une longue expérience, elle a fait ses preuves et ne rencontre plus de contradicteurs.

On peut même se demander si l'application qui en est faite actuellement ne dépasse pas, jusqu'à l'abus, la volonté du législateur. La conditionnalité s'accorde

si fréquemment, si systématiquement que tout citoyen belge peut se croire, en naissant, doté d'un bon pour un délit impuni. Elle s'accorde en considération du prévenu, comme une indulgence, une faveur, beaucoup plus qu'en considération de l'intérêt social qui est d'éviter la récidive.

L'appréhension d'une peine à subir n'est vraiment sérieuse que si cette peine est d'importance.

L'expérience démontre cette opinion.

Selon une statistique qu'a bien voulu me fournir l'honorable Ministre de la Justice, il y a eu depuis la promulgation de la loi sur la libération conditionnelle jusqu'au 31 janvier 1925, 9,984 libérations dont 586, soit 5,9 %, seulement ont dû être rapportées. Je suis persuadé que cette proportion est beaucoup moins satisfaisante pour les condamnations conditionnelles et que si l'on pouvait dresser une statistique graduée selon l'échelle des peines, on constaterait que plus la peine est petite, moins la loi est efficace.

Accorder la condition pour des peines pécuniaires est presque toujours un non sens. La loi de 1888 ne parle d'ailleurs que des peines d'emprisonnement. Le désir de Le Jeune était d'éviter la prison aux condamnés primaires. Il convient de ne pas aller au delà.

L'amende ne doit pas être conditionnelle, puisque le paiement d'une amende ne déclasse pas le prévenu, et que, d'autre part, la crainte de devoir la payer ne peut constituer un frein bien efficace. Si le condamné est riche, on ne voit vraiment aucune raison pour qu'il soit sursis au châtiment. Si le condamné est pauvre, c'est l'emprisonnement subsidiaire, et non l'amende, qui doit être conditionnel.

Ce système fut proposé en France lors de la discussion de la loi Bérenger; et il fut écarté par la raison que voici : l'on n'a pas voulu que celui qui serait condamné à une amende seulement, et ne pourrait l'être avec le tempérament du sursis, eût un sort moins favorable que celui qui serait condamné conditionnellement à un emprisonnement principal, et ne commettrait pas de nouvelle infraction dans le délai d'épreuve. A la réflexion, cette raison se démontre n'être qu'un spécieux sophisme. Les coupables doivent à la société troublée par leur délit, tout ce que celle-ci estime le plus approprié à sa défense. Si la loi offre au juge l'alternative entre ces trois partis : simple amende ne pouvant être conditionnelle, emprisonnement principal avec sursis, emprisonnement principal pur et simple, c'est en fonction de l'intérêt social, et de cet intérêt seulement que le juge doit fixer son choix. Et si en s'inspirant de ces considérations d'intérêt social et en premier lieu de ce qui est le plus approprié à l'amendement des coupables, le juge estime qu'il vaut mieux infliger à l'un une peine d'amende pure et simple et sanctionnée par un emprisonnement subsidiaire conditionnel, à l'autre un emprisonnement principal conditionnel, ce juge n'a pas à se préoccuper de ce que, s'il n'y a rechute à l'un des condamnés, le second aura été mieux traité que le premier.

Il est évident que si les amendes ne peuvent être prononcées conditionnellement, la confiscation ne peut l'être d'avantage.

Nous proposons donc de modifier la loi dans ce double sens :

L'élargir en permettant aux juges d'accorder le sursis, quand il y a lieu, pour toute peine d'emprisonnement. Je rappelle pour ceux qui ne sont pas familiers avec la terminologie de notre Code pénal que l'emprisonnement est la peine correctionnelle, celle des délits. Il n'est donc pas question des peines criminelles.

La restreindre, en excluant du bénéfice du sursis les simples peines d'amende.

La réforme nous paraît se justifier suffisamment par des motifs tirés de la loi elle-même, les seuls à envisager, et être recommandable en soi.

Mais on peut ajouter que dans les circonstances actuelles, elle est de nature à faire récupérer au Trésor des recettes considérables qui pourront peut-être contribuer à aider le Gouvernement à mieux payer ceux qui administrent la justice.

JULES DESTREE.

(4)

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 9 JULI 1925.

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 9 der wet van 31 Mei 1888
op de voorwaardelijke veroordeeling.

TOELICHTING.

MIJNE HEEREN,

In de vergadering van 19 Februari 1925, had ik de eer bij de Kamer een wetsvoorstel in te dienen tot wijziging van artikel 9 der wet van 31 Mei 1888 op de voorwaardelijke veroordeeling.

Dewijl dit voorstel, wegens de ontbinding der Kamers, is komen te vervallen, leg ik het opnieuw ter tafel. De toelichting ervan luidde :

Toen Jules Lejeune, die Minister van Justitie van heerlijke en edelmoedige gedachtenis, in ons strafrecht het beginsel neerlegde van de voorwaardelijke veroordeeling, gehoorzaamde hij niet alleen aan de gedachte dat de goedheid met de gerechtigheid moet gepaard gaan, doch hij had zeer juist gedacht op de sociale voorbehoeding. Hij had kunnen waarnemen dat de korte gevangenisstraffen niet werkelijk afdoende waren. Zij brachten den schuldige niet tot beternis, doch zij declasscerden hem en maakten hem den terugkeer tot een eerlijk leven haast onmogelijk. Met veel doorzicht oordeelde hij dat de vrees voor eene te ondergane straf veel meer zou inwerken op den misdadiger dan de herinnering aan een ondergane straf. Alzoo, belette de voorwaardelijke veroordeeling de schadelijke gevolgen der gevangenzitting en, met den misdadiger onder zijn eigen toezicht te plaatsen, verminderde zij voor de maatschappij de kansen voor herhaling.

De heerlijke nieuwigheid werd niet zo tegenzin door de uiteraard conservatieve magistratuur aangenomen. Doch op heden, na eene lange ervaring, heeft zij hare proeven gedaan en wordt niet meer tegengesproken.

Men mag zich zelfs afvragen of de toepassing die er heden wordt van gedaan niet, tot het misbruik toe, den wil van den wetgever voorbijstreeft. De voorwaardelijkheid wordt zoo herhaaldelijk, zoo stelselmatig verleend dat ieder Belgisch burger, bij zijne geboorte, kan meenen begiftigd te zijn met een « bon »

voor een ongestraft delict. Zij wordt verleent als een aflaat, als een gunst uit aanzien van den betichte, veel eerder dan uit aanzien van het sociaal belang dat er in bestaat, de herhaling te vermijden.

De vrees van een te ondergane straf is werkelijk niet ernstig dan wanneer die straf van eenig belang is.

De ervaring bewijst de gegrondheid van die zienswijze. Volgens eene statistiek, mij door den Minister van Justitie bezorgd, zijn er sedert de afkondiging der wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling tot 31 Januari 1925 toe, 9,984 vrijstellingen geweest, waaronder slechts 586, of 5.9 t. h., moesten herroepen worden.

Ik ben overtuigd dat die verhouding veel minder voldoende is voor de voorwaardelijke veroordeelingen en dat, zoo men een statistiek kon opmaken, klimmend volgens de schaal der straffen, men zou bevinden dat hoe kleiner de straf, hoe minder doelmatig de wet is.

De voorwaardelijkheid verleen en voor geldboeten is bijna altijd onzin. Overigens, de wet van 1888 spreekt slechts van gevangenisstraffen. De wensch van Le Jeune was, van het gevang te vermijden aan die voor de eerste maal veroordeeld worden. Verder moet er niet worden gegaan.

De geldboete moet niet voorwaardelijk zijn, dewijl der betaling van eene boete den belichte niet declassceert en dat, anderzijds, de vrees van ze te moeten betalen niet als een afdoende rem kan gelden.

Is de veroordeelde rijk, dan ziet men waarlijk niet voor welke reden zijn straf moet opgeschorst worden. Is hij arm, dan is het de bijkomende gevangenisstraf, en niet de geldboete, welke voorwaardelijk moet zijn.

Dit stelsel werd in Frankrijk voorgesteld bij de behandeling der wet Bérenger; en het werd afgewezen voor de volgende reden : men heeft niet gewild dat degene die enkel zou veroordeeld worden tot eene geldboete, en het niet kon zijn met de verzachting der opschorsing, een min gunstig lot zou hebben dan degene die voorwaardelijk zou veroordeeld worden tot een hoofd-gevangenisstraf, en geen nieuwe overtreding zou plegen binnen den proeftermijn.

Na overweging, blijkt die reden slechts een gezochte drogrede te zijn. De schuldigen zijn aan de door hun wanbedrijf verstoorte maatschappij al hetgeen verplicht wat deze voor hare verdediging het best geëigend acht. Indien de wet aan den rechter de keuze laat onder deze drie factoren : eenvoudige geldboete die niet voorwaardelijk kan zijn, — hoofd-gevangenisstraf met opschorsing, — hoofd-gevangenisstraf zonder meer, dan moet de rechter, afhankelijk van het sociaal belang en daarvan alleen, zijn keuze bepalen. En zoo de rechter, geleid door deze beschouwingen van sociaal belang en, op de eerste plaats, van hetgeen het meest geschikt is voor de verbetering der schuldigen, oordeelt dat het beter is aan den eene een zuiver en eenvoudige geldboete op te leggen, bekrachtigd door een voorwaardelijke bijkomende gevangenisstraf, en aan den andere een voorwaardelijke hoofd-gevangenisstraf, dan moet die rechter er zich niet om bekommeren dat, zoo er geene herhaling is bij een der veroordeelden, de tweede beter zal behandeld geweest zijn dan de eerste.

Het is klaar dat zoo de geldboete niet voorwaardelijk mogen toegepast worden, de verbeurdverklaring dit evenmin mag zijn.

Wij stellen dus voor de wet onder dit tweevoudig opzicht te wijzigen :

1° Ze ruimer te maken met aan de rechters toe te laten, zoo er reden toe is, opschorsing te verleenen voor iedere gevangenisstraf. Voor hen die niet vertrouwd zijn met de terminologie van ons Strafwetboek, wil ik er op wijzen dat de gevangenzitting de boetstraf is, die voor de wanbedrijven.

2° Ze in te krimpen, met de eenvoudige geldboeten van het voordeel der schorsing uit te sluiten.

De hervorming schijnt ons genoegzaam gerechtvaardigd door beweegredenen getrokken uit de wet zelf, de eenige die in aanmerking moeten komen en die uit hun eigen aanbeveling verdienen.

Men kan echter er bij voegen, dat in de huidige omstandigheden, zij van aard is om voor de Schatkist aanzienlijke inkomsten te bezorgen die, wellicht, de Regeering kunnen helpen om beter te bezoldigen diegenen welke de rechtsbedeeling verzekeren.

JULES DESTRÉE.

(4)

(N° 51. — ANNEXE. — *Bijlage.*)**CHAMBRE**
des Représentants.**KAMER**
der Volksvertegenwoordigers.**Proposition de loi portant modification
à l'article 9 de la loi du 31 mai 1888
sur la condamnation conditionnelle.****Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 9
der wet van 31 Mei 1888 op de
voorwaardelijke veroordeeling.****ARTICLE UNIQUE.**

1. L'article 9 de la loi du 31 mai 1888
est modifié et complété comme il suit :

Les cours et tribunaux, en condamnant à l'emprisonnement, soit principal soit subsidiaire, peuvent, lorsque le condamné n'a encouru aucune condamnation antérieure pour crime ou délit, ordonner, etc.

2. Les dispositions suivantes sont ajoutées au même article :

Le sursis n'est pas applicable aux peines d'amende et de confiscation.

La faculté de payer l'amende, lorsqu'elle est sanctionnée par un emprisonnement subsidiaire conditionnel, n'existe pour le condamné que pendant les trois mois de son exigibilité.

EENIG ARTIKEL.

1. Artikel 9 der wet van 31 Mei 1888
wordt gewijzigd en aangevuld als volgt :

De hoven en rechtbanken, bij het veroordeelen tot gevangenisstraf, hetzij als hoofdstraf, hetzij als bijkomende straf, kunnen, wanneer de veroordeelde nog geen vroegere veroordeeling heeft ondergaan wegens misdaad of wanbedrijf, bij met beweegredenen gestaafde beslissing bevelen dat..., enz.

2. Volgende bepalingen worden aan hetzelfde artikel toegevoegd :

De opschorsing is niet van toepassing op de geldboeten en de verbeurdverklaring.

Het recht welke de veroordeelde bezit om de geldboete te betalen, wanneer zij door een voorwaardelijke bijkomende straf wordt bekrachtigd, bestaat slechts gedurende de drie maanden waarin zij opeischbaar is.

J. DESTREE.